



Emmanuel Rossfelder guitare
 Quatuor Modigliani quatuor à cordes
 Raquel Camarinha soprano
 Victor Hugo Villena bandonéon
 Yoan Héreau piano
 Guy-Loup Boisneau castagnettes

- 1 **Manuel de Falla 3:53**
 Danza española n°1 de *La vida breve* adaptation M. Laignelot
 avec le Quatuor Modigliani et Guy-Loup Boisneau
- 2 **Léo Delibes / Alfred de Musset 3:26**
Les filles de Cadix adaptation Y. Héreau
 avec Raquel Camarinha et Yoan Héreau
- 3 **Julián Plaza 5:45**
Buenos Aires-Tokyo
 avec Victor Hugo Villena
- 4 **Francisco Tárrega 6:43**
Gran jota aragonesa
- 5 **Alain Oulman / Amália Rodrigues 4:10**
Meu amor adaptation E. Rossfelder
 avec Raquel Camarinha
- 6 **Luigi Boccherini 7:24**
Fandango du Quintette pour guitare en ré majeur
 avec le Quatuor Modigliani et Guy-Loup Boisneau
- 7 **Heitor Villa-Lobos / Ruth Valadares Corrêa 5:14**
 Ária (cantilena) des *Bachianas brasileiras* n°5
 avec Raquel Camarinha

- 8 **Astor Piazzolla 4:56**
Ave Maria adaptation V.H. Villena - E. Rossfelder
 avec Victor Hugo Villena
- 9 **Ruperto Chapí / José Estremera 4:36**
Carceleras de Las hijas del Zebedeo adaptation Y. Héreau
 avec Raquel Camarinha et Yoan Héreau

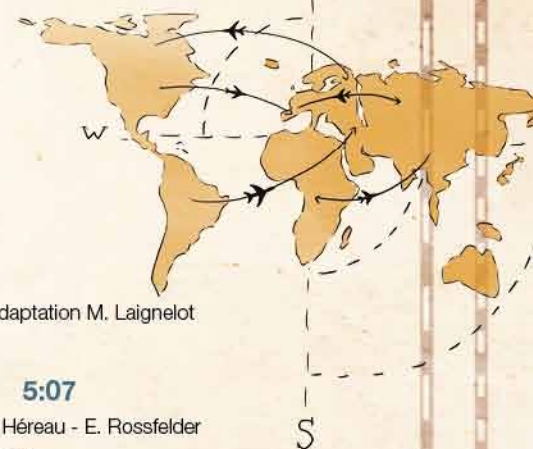
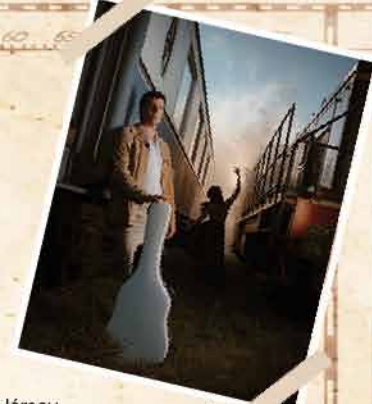
Astor Piazzolla

Histoire du tango adaptation V.H. Villena - E. Rossfelder

- 10 **Bordel, 1900 4:03**
- 11 **Café, 1930 6:56**
- 12 **Night club, 1960 5:36**
 avec Victor Hugo Villena
- 13 **Joaquín Rodrigo 2:20**
Adela des Tres canciones españolas
 avec Raquel Camarinha
- 14 **Manuel de Falla 4:00**
Danza ritual del fuego d'El amor brujo adaptation M. Laignelot
 avec le Quatuor Modigliani
- 15 **Pedro Pinhal / Pedro Assis Coimbra 5:07**
Se eu adivinhasse que sem ti adaptation Y. Héreau - E. Rossfelder
 avec Raquel Camarinha et Yoan Héreau

Enregistrement réalisé à Paris, salle Colonne en septembre 2018 / Prise de son et direction artistique: Florent Ollivier / Montage numérique: Florent Ollivier / Accord du piano Steinway D: Bastien Herbin / Conception et suivi artistique: René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design: Jean-Michel Bouchet - LMWR / Réalisation digipack: Saga Illico / illustrations: Mélanie Antier / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2018 - MIRARE, MIR432

Crédits photos artistes: Photos Emmanuel Rossfelder © Geoffrey Arnoldy / Raquel Camarinha © Paul Montag / Victor Hugo Villena © Christophe Averty / Quatuor Modigliani © Marie Staggat / Yoan Héreau © J'adore ce que vous faites! / Guy-Loup Boisneau © Elodie Gobin



Interview Emmanuel Rossfelder Guitare



Avez-vous poursuivi un projet artistique particulier à travers cet enregistrement ?

L'idée est née à partir de rencontres, notamment lors d'un concert organisé par René Martin au festival de la grange de Meslay. J'avais été très impressionné par la soprano Raquel Camarinha et il m'a invité à jouer avec elle. Je m'étais également produit à la Folle Journée de Nantes 2018 avec le formidable bandonéoniste Victor Hugo Villena.

Tout cela est arrivé à un moment où j'avais très envie d'élargir mon répertoire et de jouer avec d'autres instrumentistes. Jusque là, je n'avais enregistré que des disques en solo ou bien en soliste avec orchestre. Cet enregistrement représente donc un nouveau partage artistique qui, je dois le dire, m'a énormément exalté !



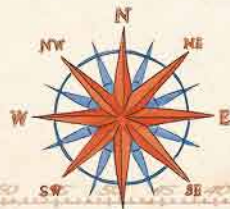
Qu'est-ce qui vous a guidé dans le choix des œuvres ?

Nous avons essayé de bâtir un programme dans lequel la guitare et les instrumentistes autour de celle-ci se partagent le thème principal des morceaux.

Tantôt c'est la guitare qui accompagne, tantôt c'est l'inverse. Le but étant de privilégier un dialogue musical équilibré.

En outre, il a fallu s'adapter aux couleurs sonores du bandoneón, car cet instrument s'apparente à un instrument à vent par la pureté de ses sonorités, tout en étant polyphonique et percussif ! C'est grâce à la sensibilité et au toucher de Victor Hugo Villeña que la partie argentine du programme a pu être élaborée.

Pour les morceaux avec Raquel Camariuha, même si la guitare accompagne les premiers sous de sa voix, des contre-chants et des solos permettent à la guitare de s'exprimer, créant ainsi une alternance dans le discours musical. Le choix du répertoire n'a donc pas été évident, car habituellement quand la guitare joue avec un autre instrument, elle se contente de l'accompagner.



Cela n'a pas dû être facile non plus d'articuler la guitare avec le quatuor à cordes. Comment avez-vous fait ?

Avec le quatuor, tout est dans l'équilibre et le travail d'écriture... Il est important que chaque musicien puisse jouer tour à tour avec l'élément principal du dialogue musical, de manière à créer une œuvre concertante.

Grâce au Quatuor Modigliani et à ses qualités individuelles incontestables, c'est fabuleux !

Il faut voir l'intensité sonore qu'ils peuvent atteindre !

L'association de la guitare avec le quatuor à cordes est une formule que j'ai déjà adoptée en concert, mais la plupart du temps c'était en qualité de soliste plutôt qu'en musique de chambre.



*Le répertoire guitare/bandouéou,
guitare/piano ou guitare/quatuor à
cordes est plutôt limité. Comment
avez-vous abordé la question ?*

*Ce répertoire est même rare.
L'originalité de ce programme a
nécessité un travail de transcription
important, afin de magnifier ces
œuvres inspirées des grandes pages
de la musique classique, mais
également du folklore populaire.*

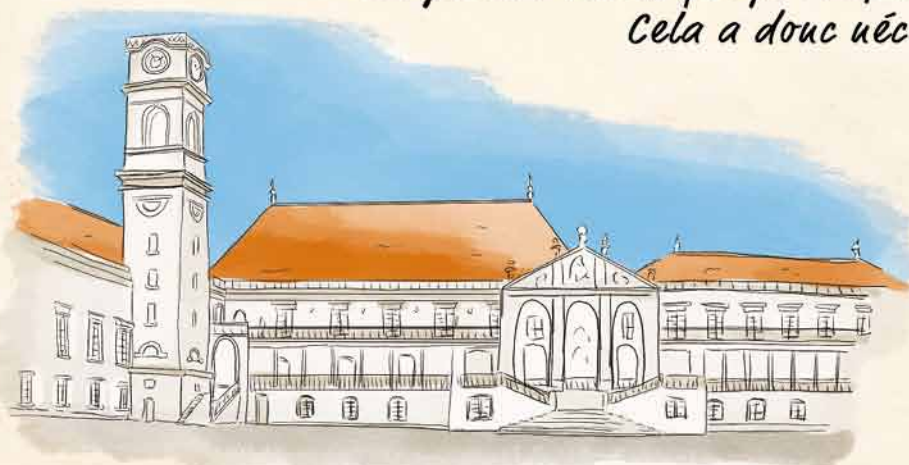
*Avec le piano, Yoan Héreau a réalisé une interprétation dosée,
pour ne pas étouffer la guitare tout en apportant une profondeur et une
richesse harmonique indispensable à l'éclat des pièces interprétées en trio...
Bref, tout cela est du sur-mesure !*



Aviez-vous précédemment abordé le domaine du fado ?

Avec le fado, j'ai découvert un nouvel univers, presque improvisé, car d'une version à l'autre, ce n'est jamais joué de la même façon. Il n'existe en définitive que peu de partitions écrites... Par exemple, pour la pièce de Oulman, Meu Amor, il n'existait pas de partition. Je n'avais qu'un papier avec trois portées et des chiffres représentant des grilles d'accords. Pour le morceau de Coimbra, c'était pareil. C'est un fado, trio chant, piano, guitare qui n'est pas écrit non plus. Lorsque j'ai entendu ces morceaux pour la première fois en enregistrement, il y avait une guitare traditionnelle, une guitare contrebasse ainsi qu'une guitare portugaise (un peu comme une mandoline) pour accompagner la chanteuse. Alors je me suis dit avec un peu d'appréhension "il va falloir avec ma guitare seule, que je remplisse les trois fonctions ...!"

Cela a donc nécessité un travail d'écriture considérable.



Et puis avec Raquel Camarinha, vous aviez un gage d'authenticité...

L'authenticité est incontestable parce que Raquel est portugaise et quand elle emprunte les chemins du fado dans ses récitatifs, on entend très bien que c'est du vécu, une douleur, une déclamation...

Alors que sur d'autres registres, c'est une soprano, une voix d'une extrême finesse ; sur le fado, elle emprunte une voix de poitrine beaucoup plus grave que sa voix de cantatrice. Portée par la guitare tendrement harmonieuse, cela crée une ambiance plus intime... Et enfin, c'est le piano qui rejoint ce duo pour apporter une touche plus percussive à ce programme multicolore ! Je dois dire que lorsque nous avons répété la première fois, j'étais en larmes à la fin des fados. C'était très troublant. Le naturel de cette voix, c'est d'une grande émotion...

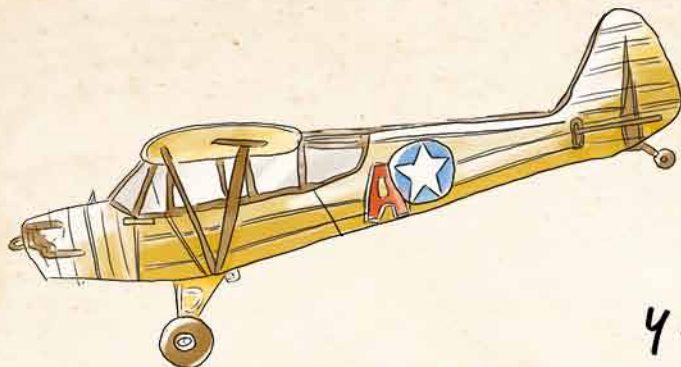


Cet enregistrement s'inscrit dans le thème de la Folle Journée de Nantes 2019 « Carnets de Voyage ».

C'est essentiellement un voyage dans la péninsule ibérique auquel vous nous conviez ?

Pas seulement. Effectivement, il y a bien sûr les danses espagnoles endiablées de De Falla, ainsi qu'une pièce de Rodrigo, une Zarzuela virevoltante de Chapí et une incontournable Gran Jota avec ses spectaculaires variations. Mais nous avons également le Fandango de Boccherini, cet Italien qui s'est installé en Espagne ; nous avons eu la chance d'avoir Guy-Loup Boisneau, ce formidable castagnettiste qui nous a beaucoup soutenu dans ce fandango au rythme obsédant. C'est ensuite un compositeur français, Léo Delibes et ses Filles de Cadix, puis nous allons aussi au Brésil avec Villa-Lobos et en Argentine avec Piazzolla, dans un répertoire sud-américain passionné ...





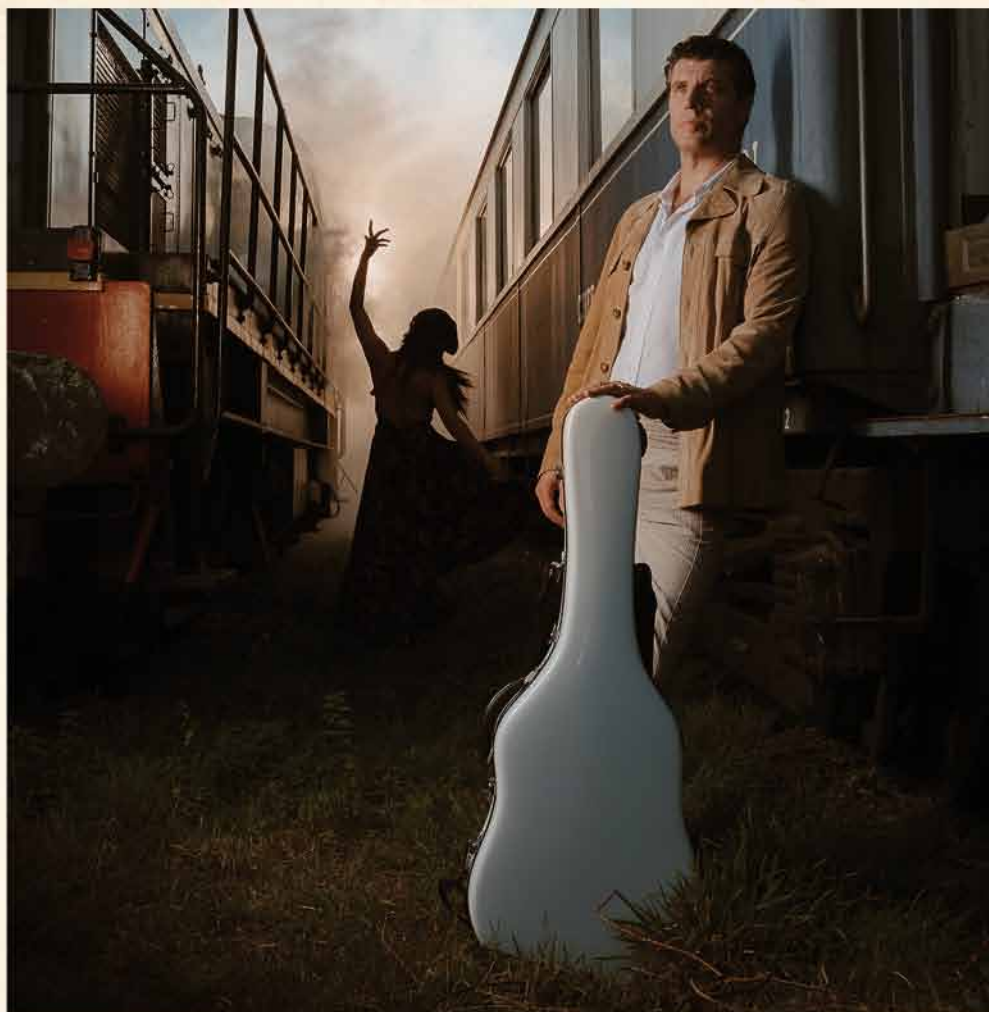
*Y a-t-il des morceaux moins connus
que vous avez plaisir à faire découvrir au public ?*

La pièce de Julián Plaza intitulée Buenos Aires-Tokyo. Elle présente une petite parenthèse asiatique. Au milieu de l'émotion suscitée par les harmonies savoureuses de l'Argentine sud surviennent tout-à-coup des petites quartes, des petites ritournelles asiatiques qui viennent agrémenter cette pièce depuis Tokyo. C'est très étonnant. En plus, l'utilisation de sous percussifs exécutés en tapant sur les éclisses peut surprendre l'auditeur. D'ordinaire, je préfère toucher ma guitare délicatement. J'ai dû fouiller dans ma technique de percussionniste. J'ai dû tellement taper sur ma guitare pendant l'enregistrement que j'ai cru m'être cassé un doigt. Tout cela pour vous dire que je n'ai pas lésiné sur la dimension percussive de ma guitare !

Interview par Philippe Hervouët



Interview
Emmanuel Rossfelder
Guitar



Were you pursuing a particular artistic project through this recording?

The idea came from some encounters, especially a concert organised by René Martin at the Grange de Meslay. I had been quite impressed by the soprano Raquel Camariuha, and he invited me to play with her.

I also appeared at La Folle Journée de Nantes 2018 with the fantastic bandoneonist Victor Hugo Villena.

All that occurred at a time when I really wanted to broaden my repertoire and play with other instrumentalists. Up until then, I had recorded only solo discs or else as soloist with orchestra.

This recording therefore represents a new artistic sharing, which was, I must say, enormously exhilarating!



What guided you in the choice of works?

We tried to put together a programme in which the guitar and the instrumentalists around it share the main theme of the pieces. Sometimes it is the guitar that accompanies, sometimes the opposite, the aim being to favour a balanced musical dialogue.

In addition, we had to adapt to the sound colours of the bandoneon, for this instrument is related to a wind instrument by the purity of its sonorities, whilst being polyphonic and percussive! It's thanks to the sensitivity and touch of Victor Hugo Villena that the Argentinian part of the programme could be elaborated.

For the pieces with Raquel Camariuha, even though the guitar accompanies the first sounds of her voice, counter-melodies and solos allow the guitar to express itself, thereby creating an alternation in the musical discourse.

The choice of repertoire was therefore not simple, because usually when the guitar plays with another instrument, it settles for accompanying it.





Nor must it have been easy to articulate the guitar with the string quartet. How did you do it?

With the quartet, it's all in the balance and writing work... It's important that each musician be able to play in turn with the principal element of the musical dialogue, so as to create a concertante work.

Thanks to the Modigliani Quartet and their irrefutable individual qualities, it's fabulous! You have to hear the sound intensity they're capable of achieving!

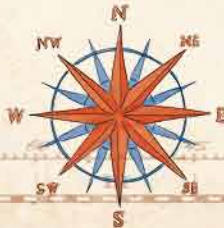
The combination of guitar and string quartet is a formula I had already adopted in concert, but most of the time it was as soloist rather than in chamber music.



The guitar/mandolin, guitar/piano or guitar/string quartet repertoires are rather limited. How did you broach the question?

This repertoire is still rare. The originality of this programme necessitated a considerable amount of transcription work in order to magnify these works inspired by great classical music pieces as well as popular folklore.

With the piano, Yoan Héreau achieved a balanced interpretation, not suffocating the guitar whilst bringing depth and harmonic richness indispensable to the brilliance of the pieces played in trio... In short, all that is tailor-made!



Had you previously ventured into the domain of fado?

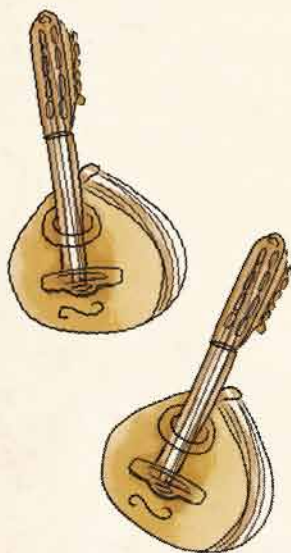
With fado, I discovered a new universe that almost seems improvised, because, from one version to the next, it's never played the same way. In fact, there are few written scores... For example, for Oulman's piece 'Meu Amor', there was no score. I had only a sheet of paper with three staves and figures representing chord charts. For Coimbra's piece, it was the same thing. It's a fado, voice, piano, guitar trio, which is not written either.

When I heard these pieces for the first time on a recording, there was a traditional guitar, a contrabass guitar, as well as a Portuguese guitar (a bit like a mandolin) to accompany the singer. So I told myself with a bit of apprehension 'I'm going to have to fill all three functions with just my guitar...!' So that called for a considerable amount of writing work.





And then with Raquel Camarinha, you had a guarantee of authenticity...



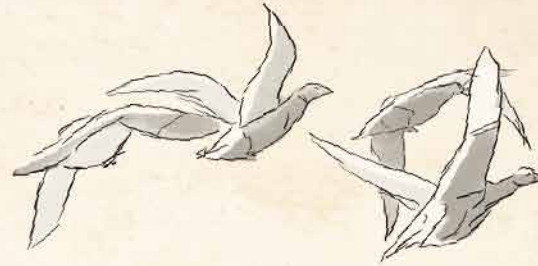
The authenticity is incontestable because Raquel is Portuguese and when she follows the paths of fado in her recitatives, we clearly hear that it is something experienced, a suffering, a declamation... Whereas in other registers, Raquel is a soprano, a voice of extreme refinement, in fado, she uses a chest voice that is much lower than her professional singing voice. When backed by the tenderly harmonious guitar, it creates a more intimate atmosphere... And finally, it is the piano that joins this duo to bring a more percussive touch to this multicoloured programme! I must say that when we rehearsed the first time, I was in tears at the end of the fados. It was quite unsettling. The naturalness of this voice is highly emotional...

This recording lies within the theme of La Folle Journée de Nantes 2019 'Carnets de Voyage' (travel diaries). Are you essentially inviting us on a journey to the Iberian peninsula?

Not only. Indeed, there are, of course De Falla's boisterous Spanish Dances, as well as a piece by Rodrigo, a twirling zarzuela by Chapí and an indispensable Gran Jota with its spectacular variations. But we also have the Fandango by Boccherini, this Italian who settled in Spain. We were lucky to have Guy-Loup Boisneau, this fantastic castanet player, who supported us in this fandango with its haunting rhythm.

Next is a French composer, Léo Delibes, and his Filles de Cadix. Then we go to Brazil with Villa-Lobos and Argentine with Piazzolla, in an impassioned South-American repertoire...

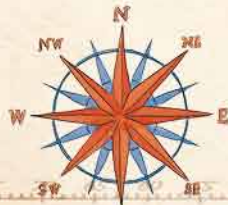




Are there any less well-known pieces that you enjoy introducing to the public?

Julián Plaza's piece Buenos Aires – Tokyo presents a little Asian parenthesis. In the midst of the emotion aroused by the savoury harmonies of southern Argentina suddenly occur small fourths, little Asian ritoruelle that come from Tokyo to embellish this piece. It's quite surprising. In addition, the use of percussive sounds from tapping on the ribs might surprise the listener.

Ordinarily, I prefer playing my guitar delicately! I had to rummage in my technique as a percussionist. I must have hit my guitar so much during the recording that I thought I'd broken a finger. Just to tell you that I did not skimp on the percussive dimension of my guitar!



*Interview by Philippe Hervouët
Translated by John Tyler Tuttle*



Ein Gespräch mit
Emmanuel Rossfelder
Gitarre



Haben Sie mit dieser Aufnahme ein bestimmtes künstlerisches Projekt verfolgt?

Die Idee zu diesem Projekt entstand nach diversen Begegnungen, insbesondere bei einem von René Martin in der Grange de Meslay ausgerichteten Konzert. Ich war sehr beeindruckt von der Sopranistin Raquel Camarinha und René Martin lud mich ein, gemeinsam mit ihr aufzutreten. Ich hatte auch bei der Folle Journée de Nantes 2018 gastiert, zusammen mit dem fantastischen Bandoneon-Spieler Victor Hugo Villena. All dies geschah zu einem Zeitpunkt, als ich wirklich mein Repertoire erweitern und mit anderen Instrumentalisten spielen wollte. Bis dahin hatte ich nur Solo-Einspielungen oder als Solist mit Orchester gemacht. Und ich muss sagen, dieses Album steht für ein neues künstlerisches Miteinander, welches mich sehr beflügelt hat!



Wovon haben Sie sich bei der Auswahl der Werke gerichtet?

Bei der Programmgestaltung haben wir versucht, Stücke zu finden, bei denen sich sowohl die Gitarre als auch die anderen beteiligten Instrumente jeweils das Hauptthema teilen.

Mal begleitet die Gitarre, und mal sind die anderen Instrumente am Zug. Das wichtigste Ziel war dabei die Schaffung eines ausgewogenen musikalischen Dialogs.

Darüber hinaus war es nötig, sich den Klangfarben des Bandoneons anzupassen, weil dieses Instrument durch die Reinheit seiner Klänge wie ein Blasinstrument wirkt, dabei ist es polyphon und perkussiv! Victor Hugo Villenas Sensibilität und gefühlvolle Spielweise ermöglichten die Erarbeitung des argentinischen Programnteils.

Bei den Stücken mit Raquel Camariuha dient die Gitarre aufaugs zwar als Begleitinstrument für den Gesang, aber sie übernimmt doch auch die Gegenstimme sowie Solopassagen, und kann so eine Wechselbeziehung in der musikalischen Klangrede herstellen.

Die Auswahl des Repertoires war gar nicht so einfach, denn wenn die Gitarre mit einem anderen Instrument spielt, dann in der Regel nur als Begleitinstrument.



Es muss auch nicht leicht gewesen sein, zwischen Gitarre und Streichquartett eine gemeinsame Artikulation zu erreichen. Wie haben Sie das gemacht?

Bei dem Streichquartett kommt alles auf die Balance und den Tonsatz an ... Es ist wichtig, dass jeder Musiker abwechselnd mit dem Hauptelement des musikalischen Dialogs spielen kann, um auf diese Weise ein Konzertstück zu schaffen.

Aber dank des überragenden Könnens der Mitglieder des Modigliani-Quartetts gelingt das fabelhaft! Das sieht man schon daran, welche Lautstärke die Quartettmusiker zusammen erreichen können!

Die Kombination Gitarre und Streichquartett hatte ich bereits im Konzert ausprobiert, aber die meiste Zeit wirkte ich dabei eher solistisch mit und nicht als kammermusikalischer Partner.





Das Repertoire für Gitarre/Bandoneon, Gitarre/Klavier oder Gitarre/Streichquartett ist eher begrenzt. Wie sind Sie das angegangen?

Dieses Repertoire hat sogar Seltenheitswert. Die Originalität dieses Programms erforderte umfangreiche Transkriptionen, um diese, durch die großen Kompositionen der klassischen Musik, aber auch durch die Volksmusik inspirierten Werke noch schöner klingen zu lassen.

Yvan Héreaus Interpretation auf dem Klavier ist gut dosiert, denn die Gitarre durfte nicht übertönt werden, gleichzeitig sollte den Stücken aber auch Tiefgang und harmonischer Reichtum verliehen werden, welcher für die Brillanz der Trio-Stücke unerlässlich ist. Kurz gesagt, all das ist musikalisch maßgeschneidert!



Hatten Sie sich zuvor schon einmal mit dem Fado beschäftigt?

Mit dem Fado entdeckte ich ein neues, fast improvisiertes Universum, weil er von einer Fassung zur nächsten nie gleich gespielt wird. Letztlich gibt es nur wenige richtige Partituren mit Notation ... Zum Beispiel gab es von Oulmans „Meu Amor“ keinen Notendruck. Ich hatte nur ein Blatt Papier mit drei Notensystemen und Zahlen als Akkorddiagramme. Bei dem Stück von Pedro Assis Coimbra war das genauso. Es handelt sich um einen ebenfalls nicht notierten Fado, mit Gesang, Gitarre und Klavier als Trio.

Als ich diese Stücke zum ersten Mal auf einer Einspielung hörte, bestand die Besetzung aus einer traditionellen Gitarre, einer Bassgitarre und einer portugiesischen Gitarre (ähnlich einer Maudoline) als Begleitung für die Sängerin. Damals sagte ich mir etwas besorgt: „Ich muss dann wohl mit meiner Gitarre allein diese drei Instrumente ersetzen!“

Dies hatte daher eine beträchtliche Transkriptionsarbeit zur Folge.



Und dann hatten Sie mit Raquel Camariuha auch eine Garantie für Authentizität ...

Die Authentizität ist unbestreitbar, weil Raquel Portugiesin ist und wenn sie die Wege des Fado in ihren Rezitativen beschreitet, hört man sehr gut, dass daraus etwas Erlebtes spricht, ein Schmerz, eine Deklamation ... Während Raquel ausosten in anderen Stimmregistern beheimatet ist, mit einer Sopraustimme von höchster Auserlesenheit, setzt sie beim Fado die Bruststimme ein, die viel tiefer ist als ihre eigentliche Gesangsstimme. Sie wird dabei getragen von der zärtlich-harmonischen Gitarre, dies schafft eine innigere Atmosphäre ... Und schließlich stößt dann noch das Klavier zu diesem Duo hinzu, auf diese Weise bekommt dieses bunte Programm dann eine perkussivere Note! Ich muss sagen, als wir das zum ersten Mal geprobt haben, war ich am Ende der Fados in Tränen aufgelöst. Das war sehr aufwühlend. Die Natürlichkeit dieser Stimme bewegt einen zutiefst ...





Diese Einspielung passt thematisch zu den „Carnets de Voyage“ (Reiseberichten) der Folle Journée de Nantes 2019. Laden Sie einen hier im Wesentlichen zu einer Reise auf die Iberische Halbinsel ein?

Nicht nur. In der Tat finden sich hier natürlich die wild-ausgelassenen spanischen Tänze von Manuel de Falla sowie ein Stück von Joaquín Rodrigo, eine wirbelnde Zarzuela von Ruperto Chapí und selbstverständlich eine Gran Jota [Francisco Tárrega] mit ihren spektakulären Variationen. Aber wir haben da auch Boccherinis Fandango, von dem italienischen Komponisten, der sich in Spanien niedergelassen hatte; wir hatten hierbei das Glück, dass wir uns der Mitwirkung Guy-Loup Boisneaus versichern konnten, eines wunderbaren Kastagnettenspielers, der uns bei diesem besessenen Fandango sehr unterstützt hat.

Ausschließend folgt der französische Komponist Léo Delibes mit Les Filles de Cadix, dann geht es mit Heitor Villa-Lobos nach Brasilien und mit Astor Piazzolla nach Argentinien, mit einem aufregenden südamerikanischen Repertoire ...

*Gibt es weniger bekannte Stücke, die Sie dem Publikum gern
erstmals vorstellen?*

*Das Stück von Julián Plaza mit dem Titel „Buenos Aires-Tokyo“,
als kleines asiatisches Intermezzo. Inmitten der von den köstlichen
südargentinischen Harmonien ausgelösten Emotion tauchen plötzlich
kleine Quartett auf, kleine asiatische „Ritornelle“, die dieses Stück
aus Tokioter Sicht verzieren. Das ist sehr erstaunlich. Zusätzlich
kann die Verwendung von perkussiven Klängen, die durch Klopfen
auf die Zargen erzeugt werden, für den Zuhörer überraschend
sein. Normalerweise gehe ich mit meiner Gitarre lieber sauft
um! Ich musste nach der hier für mich passenden Perkussions-
Technik suchen und während der Aufnahme so hart auf meine
Gitarre eintrommeln, dass ich dachte, ich hätte mir einen Finger
gebrochen. Nur damit Sie sehen, dass ich nicht mit der perkussiven
Dimension meiner Gitarre gezeigt habe!*



*Das Gespräch mit Emmanuel Rossfelder führte Philippe Hervouët
Übersetzung: Hilla Maria Heintz*



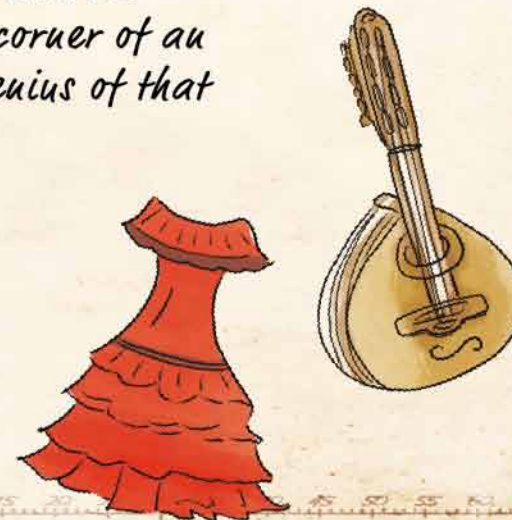
Emmanuel Rossfelder guitare

Emmanuel Rossfelder a toujours en mémoire ce conseil de son maître Alexandre Lagoya : "De temps en temps, il est préférable d'interrompre le travail de l'instrument pour se promener en forêt ou encore de respirer l'odeur de la mer, afin de s'immerger au plus près de la nature". Certains lieux inspirés évoquent une œuvre musicale... Évidemment, ses plus beaux souvenirs de ce point de vue demeurent ses voyages en Espagne, le berceau de la guitare. Il se voit encore en train d'écouter un petit morceau au coin d'une ruelle de Grenade. C'était tout le génie de cette musique qu'il entendait là.



Emmanuel Rossfelder guitar

Emmanuel Rossfelder always keeps in mind this advice from his master, Alexandre Lagoya: 'From time to time, it is preferable to interrupt practicing the instrument to go for a walk in the forest or breathe the ocean air, in order to immerse yourself close to Nature.' Some inspired places evoke a musical work... Obviously, from this point of view, his most beautiful memories remain his trips to Spain, the cradle of the guitar. He can still see himself listening to a little tune at the corner of an alleyway in Grenada. It was the full genius of that music that he heard there.





Emmanuel Rossfelder Gitarre

Emmanuel Rossfelder hat den Rat seines Lehrers Alexandre Lagoya nie vergessen: „Von Zeit zu Zeit ist es besser, bei dem Üben mit dem Instrument eine Pause einzulegen und stattdessen im Wald spazieren zu gehen oder sich vom Geruch des Meeres umwehen zu lassen, um so nahe wie möglich am Puls der Natur zu sein.“ Gewisse besonders „inspirierte“ Orte wecken die Erinnerung an ein musikalisches Werk ... Zu Emmanuel Rossfelders schönsten Erinnerungen gehören in dieser Hinsicht natürlich seine Reisen nach Spanien, der Wiege der Gitarre. Er sieht sich immer noch an einer Gassecke in Granada stehen, um einem kurzen Musikstück zu lauschen. Und was er dort hörte, war eben genau das, was das Wesen dieser Musik im tiefsten Innern ausmacht.





Raquel Camarinha chanteuse

Pour Raquel Camarinha, le voyage représente une belle occasion de découvrir d'autres cultures et de nourrir ainsi son imaginaire artistique. Installée à Paris à la suite de ses études, elle retrouve ce goût du voyage à chaque fois qu'elle revient dans son Portugal natal, pays qui à la fois lui appartient et la surprend. Les lieux, les rencontres font évoluer ses goûts et ses envies. Au Japon, elle a été très touchée par l'échange humain et artistique avec un peuple attaché à sa culture et traditions, mais aussi très sensible à la musique occidentale.



Raquel Camariuha singer

For Raquel Camariuha, travel represents a fine opportunity for discovering other cultures and thereby nourishing her artistic imagination. Having settled in Paris following her studies, she rediscovers this taste for travel every time she returns to her native Portugal, a country that both belongs to her and surprises her. Places and encounters make her tastes and desires evolve. In Japan, she was quite touched by the human and artistic exchange with a people attached to its culture and traditions but also quite susceptible to western music.



Raquel Camariuha Gesang

Für Raquel Camariuha stellt das Reisen eine großartige Gelegenheit dar, andere Kulturen zu entdecken und auf diese Weise ihre künstlerische Vorstellungskraft zu stärken. Nach Beendigung ihres Studiums hat sich die Sängerin in Paris niedergelassen, aber jedes Mal, wenn sie in ihr Heimatland Portugal zurückkehrt, ein Land, zu dem sie gehört und das sie aber auch zu überraschen weiß, erschließt sich ihr wieder die Freude am Reisen. Orte und Begegnungen verändern ihre Vorlieben und Wünsche. In Japan hat sie der menschliche und künstlerische Austausch mit eng mit ihrer Kultur und ihren Traditionen verbundenen Menschen sehr berührt, die sich aber auch sehr offen für die westliche Musik zeigten.







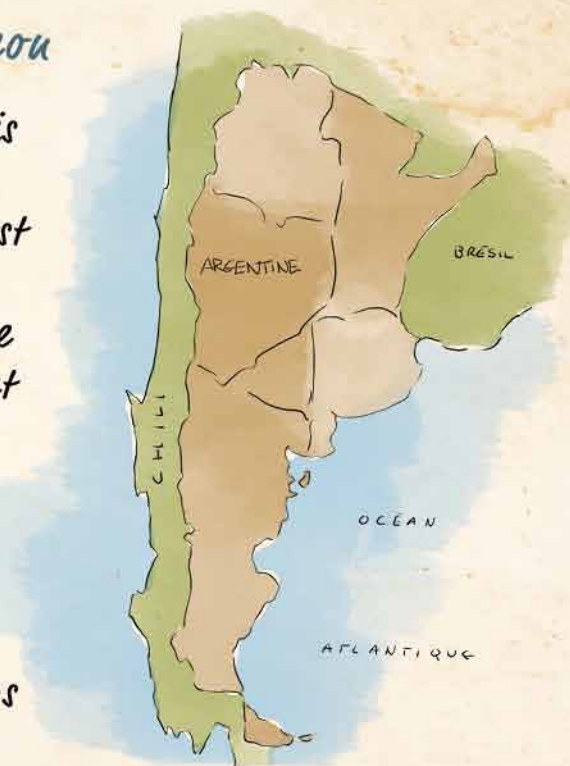
Victor Hugo Villena Baudouéou

À l'âge de dix-sept ans, après avoir gagné des concours, Victor Hugo Villena effectue son premier voyage de concertiste en Scandinavie. Depuis, les publics qui le touchent le plus sont ceux de l'Europe de l'Est pour qui la musique est une vraie religion. Ce sera dans l'avion qui lui fera quitter son Argentine natale pour la France, qu'il rencontrera Gustavo Beytelmann, compositeur qu'il écoutait depuis son enfance, et qui l'ouvrira à de nouveaux horizons musicaux. Une autre, en Allemagne, lui donnera l'occasion de côtoyer de nombreux solistes internationaux du monde "classique".



Victor Hugo Villena Bandoneon

Victor Hugo Villena was 17 when he made his first journey as a musician to Scandinavia. Since then, the audiences that touch him most are those of Eastern Europe for whom music is a veritable religion. On board the airplane taking him from his native Argentina, he met Gustavo Beytelmann, a composer whom he had been listening to since childhood and who would open him up to new musical horizons. Another encounter, in Germany, with cellist Henri Demarquette, would give him the opportunity of working with numerous international soloists.





Victor Hugo Villena Baudoueu

Seine erste Konzertreise führte Victor Hugo Villena im Alter von siebzehn Jahren nach Skandinavien.

Das osteuropäische Publikum liegt ihm seither am meisten am Herzen, denn für dieses stellt die Musik eine wahre Religion dar. Während eines Fluges in sein Heimatland Argentinien begegnete Victor Hugo Villena dem Komponisten Gustavo Beytelmann, dessen Werke er seit seiner Kindheit hörte und welcher ihm später neue musikalische Horizonte eröffnete. In Deutschland lernte er Henri Demarquette kennen, der ihn wiederum mit etlichen internationalen Solisten bekannt machte.







Quatuor Modigliani

Récemment au Brésil, le Quatuor Modigliani a eu la sensation de jouer à un moment historique dans un pays qui se cherche. Il se produisait dans la salle symphonique Sala Sao Paulo située au cœur du pire quartier de la drogue. À Jérusalem, le quatuor a eu conscience de partager avec le monde entier : des Juifs, des Palestiniens, des Américains étaient dans la salle. Et quand ils jouent à Saint-Petersbourg, les Modigliani sentent le poids de la culture ancienne. Un quatuor de culture latine ne joue pas comme un quatuor russe. L'enrichissement est mutuel.

Modigliani Quartet

Recently in Brazil, the Modigliani Quartet had the feeling of playing at an historic time in a country searching for an identity. They performed at the Sala São Paulo, a concert hall located at the heart of the worst drug district. In Jerusalem, the Quartet was aware of sharing with the whole world: the hall was filled with Israelis, Palestinians, and Americans. And when they play in Saint Petersburg, the Modiglianis feel the weight of ancient culture.

A quartet of Latin culture does not play like a Russian quartet, and the enrichment is mutual.

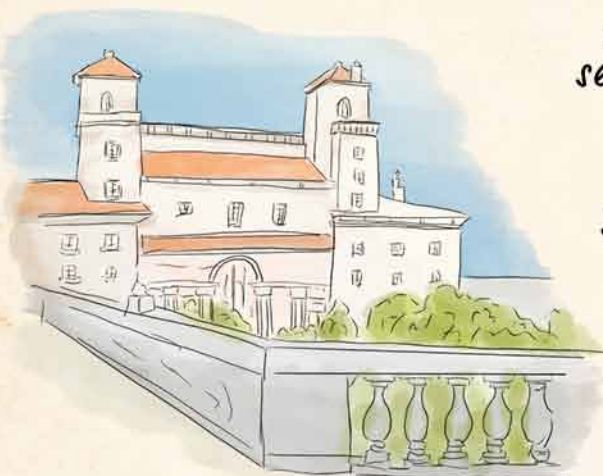




Das Modigliani-Quartett

Bei seinem Aufenthalt kürzlich in Brasilien hatte das Modigliani-Quartett das Gefühl, zu einem historischen Zeitpunkt in einem Land auf der Suche nach sich selbst zu spielen. Es trat in der Sala São Paulo auf, dem Konzertsaal des Symphonieorchesters São Paulo, mitten im schlimmsten Drogenviertel der Stadt. In Jerusalem teilte das Streichquartett seine Musik mit Menschen aus aller Welt, darunter Juden, Palästinenser und Amerikaner ... Und wenn die vier Musiker in Sankt Petersburg auftreten, verspüren sie die ganze Bedeutung einer alt-ehrwürdigen Kultur. Ein Streichquartett französisch-romanischer Prägung spielt nicht wie ein russisches. Aber eine gegenseitige Bereicherung ergibt sich allemal!





Yvan Héreau piano

Lorsqu'il était étudiant, Yvan Héreau a été plongé à Vienne dans toute la culture de ses études pianistiques. Les lieux autrefois fréquentés par Mozart, Beethoven ou Mahler l'ont profondément marqué. Au Staatsoper est né son amour pour l'opéra qui là-bas appartient réellement à la culture populaire. Il garde également un grand souvenir de la Villa Médicis habitée par les génies qui y ont joué : Liszt, Debussy ou Berlioz. Depuis, sa rencontre avec Raquel Camariuha lui a fait découvrir l'esprit du Fado.



Yohan Héreau piano

When he was a student, Yohan Héreau was immersed in Vienna in all the culture of his piano studies, and sites formerly frequented by Mozart, Beethoven or Mahler left a profound impression on him. At the Staatsoper was born his love for opera which, truly belongs to popular culture in the Austrian capital.

He also keeps great memories of the Villa Médicis in Rome, inhabited by the geniuses who played there, including Liszt, Debussy and Berlioz. Since then, his meeting Raquel Camarinha allowed him to discover the spirit of fado.





Yvan Héreau Klavier

Yvan Héreau tauchte während seines Klavierstudiums in Wien in den pianistisch-musikalischen Genius Loci ein.

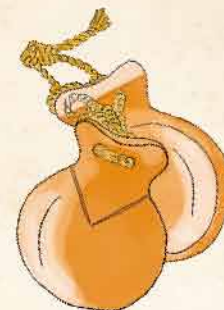
Die Stätten, die dereinst von Mozart, Beethoven oder Mahler frequentiert wurden, haben ihn tief geprägt. An der Wiener Staatsoper keimte seine Liebe zur Oper, die in dieser Stadt wirklich zur Volkskultur gehört. Yvan Héreau verbindet auch eine inspirierende Erinnerung mit der römischen Villa Medici sowie den Musikgenies, die dort weilten und spielten: Liszt, Debussy oder auch Berlioz. Seine Begegnung mit Raquel Camariuha hat ihm den Geist des Fado nahegebracht.





Guy-Loup Boisneau castagnettes

Selon les pays, Guy-Loup Boisneau est sensible à la façon dont la voix est traitée à travers les chants qu'il accompagne. Bien sûr, il est intéressé par toutes les formes de percussions rencontrées, que ce soient les baquettes, les claviers ou les tambours - par exemple le zarb, tambour iranien. Ainsi, il rêve de se rendre au Guatemala, pays du Mariimba. Pour lui, les rapports avec les publics sont très enrichissants car différents d'un pays à l'autre. Même à Dubaï où les gens semblent écouter leur téléphone afin d'enregistrer !



Guy-Loup Boissueau castanets

Depending on the country, Guy-Loup Boissueau is sensitive to the way the voice is treated through the songs he accompanies. He is, of course, interested in all forms of percussion instruments encountered, be they sticks, keyboards or drums – for example the zarb, an Iranian drum. Thus, he dreams of going to Guatemala, land of the mariimba. For him, relations with the audience are quite enriching, as they differ from one country to the next – even in Dubai where people seem to listen to their telephone in order to record!



Guy-Loup Boissieu Kastagnetten

Guy-Loup Boissieu interessiert sich sehr dafür, wie die Gesangsstimme in den unterschiedlichen Ländern in den Liedern behandelt wird, die er begleitet. Natürlich gilt sein Interesse auch allen Arten von Schlag- und Effektiinstrumenten, seien es nun verschiedene Schlägeltypen, Schlagstabspiele/ Aufschlagidiophone/ Metallophone usw. oder Trommeln – so etwa der Tombak, eine iranische Trommel. Zudem träumt Guy-Loup Boissieu von einer Reise nach Guatemala, dem Land der Mariimba. Für ihn sind die Beziehungen mit dem jeweils von Land zu Land ganz unterschiedlichen Publikum sehr bereichernd. Selbst in Dubai, wo die Leute nur ihr Telefon abzuhören scheinen, aber heimlich das Konzert damit aufnehmen!

